

DOSSIER DE PRESSE

L'EXPO EVENEMENT 2019

Museu
di Bastia



CORSICA IMPERIALE

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

6 JUILLET - 21 DECEMBRE



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Portrait de Napoléon III
Alfred Charles Ferdinand Decaen (1820-1902) d'après Franz-Xaver Winterhalter (1805-1873)
Entre 1860 et 1861
Huile sur toile
242 x 158 cm
Musée de Bastia
MEC.56.13.191



CORSICA IMPERIALE

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

6 juillet - 21 décembre 2019

La mise en place du second Empire, permettant le retour d'un Bonaparte à la tête de l'Etat, constitue, sous divers aspects, un tournant majeur pour le devenir de la Corse, région périphérique mais hautement symbolique pour le régime impérial.

Dans une île en proie à d'importantes difficultés économiques, le neveu de Napoléon I^{er} incarne l'espoir et la modernité. Son arrivée au pouvoir, conjuguée à l'attachement populaire au souvenir napoléonien et à l'illustre dynastie, ouvre aux représentants de grandes familles insulaires de nouvelles perspectives d'ascension sociale.

Avec l'installation du régime de Napoléon III, la Corse va saisir l'opportunité de s'exprimer par le biais de consultations, se matérialisant sous la forme de rapports, états, lettres impériales et comptes-rendus de conseils..., mais également sous la plume de personnalités, agronomes ou notables corses, qui font entendre leurs voix. Ces dernières, s'efforçant de sensibiliser les autorités nationales impériales à la grande misère qui y sévit et la possibilité d'y remédier avec grand profit, ne cessent de plaider la cause de l'île en faisant valoir l'énorme potentiel dont elle dispose.

Cet appel, entendu depuis la capitale, se concrétise par une volonté, affirmée par le pouvoir, d'ouvrir la Corse au progrès et des moyens seront donnés pour y lancer un véritable développement économique.

Durant le second Empire, la Corse se transforme et évolue dans de nombreux domaines. En effet, dans le mouvement de spécialisation des régions lié au développement des moyens de communication, la Corse semble trouver sa place, au même titre que la Côte d'Azur (ou le pays Basque), comme destination touristique hivernale internationale, profitant d'une image romantique (ouvrage de Prosper Mérimée). Dans ce contexte, le tourisme devient florissant. A deux reprises, des membres de la famille impériale se rendent en Corse (1860 et 1869). De nouvelles lois sont promulguées pour assurer la mise en valeur du territoire : création des pénitenciers agricoles, d'une société d'agriculture, d'une école d'agriculture, de concours agricoles, encourager les industries et les expositions, favoriser le commerce : création de banques, d'un comptoir de la Corse, amélioration des capacités portuaires et enfin, permettre des améliorations sociales par le biais notamment du recul du banditisme et de la prohibition des armes.

C'est durant le second Empire que le culte napoléonien s'intensifie (aménagement de la maison Bonaparte en musée, inauguration de la chapelle impériale). Des réalisations de prestige transforment le paysage urbain à l'image d'érection de statues dans les villes (Napoléon I^{er}, le général Jean-Charles Abattucci, ou encore Arrighi de Casanova, duc de Padoue). Des travaux d'intérêt public, symbolique et politique, sont programmés et lancés (tribunaux, hôpitaux, développement du réseau routier...).

D'un point de vue politique, le régime de Napoléon III offre l'opportunité à quelques représentants de familles insulaires d'insérer les sphères du pouvoir dans l'entourage de l'Empereur. Il est ainsi une époque charnière dans l'intégration de l'île à l'ensemble national.

Mais ce processus laisse apparaître en contre-point, une forte résistance culturelle. Les actes de l'administration demeurent encore, en grande partie, rédigés en italien. Les liens économiques avec la péninsule voisine restent forts, tant du point de vue économique qu'humain et politiques. Ainsi, entre 1851 et 1870, la Corse est une terre d'accueil pour tous les réfugiés politiques transalpins luttant en faveur du *Risorgimento*. Le mode de vie des insulaires, forgé depuis des siècles par les goûts italiens, subit l'influence française à travers la vague du style Second Empire qui caractérise les arts décoratifs de cette période. Pétris de culture italienne, les artistes et les élites corses – notamment bastiais – rassemblés autour de la figure charismatique du poète Salvatore Viale, participent à un vaste mouvement intellectuel mettant en valeur l'histoire de l'île (sur le modèle de la *Storia patria* italienne) et ses racines culturelles italiennes.

Dans l'historiographie de la Corse, le Second Empire fait figure de parent pauvre. Aucune étude synthétique sur le sujet n'a jamais été publiée. Les quelques travaux existants n'explorent que partiellement l'influence du régime impérial en Corse.

L'exposition temporaire *Corsica imperiale, Napoléon III et les Corses (1851-1870)* et son catalogue doivent permettre à la fois d'apporter un éclairage plus en profondeur, mais également de combler un vide historiographique. Des sujets aussi variés que complémentaires, relevant à la fois de l'histoire sociale, économique, culturelle et politique seront traités.

Commissariat d'exposition

Jean-Paul PELLEGRINETTI, Professeur des Universités en histoire contemporaine à l'université Côte d'Azur (Nice)

Jean-Marc OLIVESI, Conservateur général au musée national de la Maison Bonaparte

Sylvain GREGORI, Directeur du Musée de Bastia

Audrey GIULIANI, Responsable des expositions temporaires et des publications au Musée de Bastia

CORSICA IMPERIALE



LES TEXTES DE L'EXPOSITION

A la conquête du pouvoir, Un Corse, premier président de la République

Né en 1808 à Paris, Louis-Napoléon Bonaparte est le fils de Louis, ancien roi de Hollande, frère de Napoléon I^{er}, et d'Hortense de Beauharnais, fille de Joséphine de Beauharnais. Lors de la chute du « vol de l'Aigle », il connaît, auprès de sa mère, les chemins de l'exil qui le mènent en Allemagne puis en Suisse. Il effectue ses premières armes en politique dans les rangs de la Charbonnerie. A 23 ans, il participe à l'insurrection de Romagne contre le pouvoir pontifical de Grégoire XVI. A la mort de son frère aîné et de Napoléon François Joseph Charles Bonaparte, dit *l'Aiglon*, il devient le premier prétendant capable de fédérer l'espoir de tous les impérialistes. En 1836, il tente d'organiser un soulèvement à Strasbourg qui se solde par un échec. Envoyé en Amérique par Louis-Philippe, il revient à la mort de sa mère en 1837. Son retour est synonyme de la mise en place d'une seconde tentative de révolte à Boulogne en 1840. Condamné à la détention perpétuelle, il est enfermé à la prison de Ham. Disposant néanmoins de conditions de détention privilégiées, il y rédige deux ouvrages dont *l'Extinction du paupérisme*. Dès 1839, il avait déjà fait paraître *Les idées napoléoniennes* dans lequel il présentait ses orientations politiques en lien avec l'héritage de son oncle. Le 25 mai 1846, il s'évade de la forteresse de Ham et retourne clandestinement à Londres. Il effectue un premier retour en France lors de la Révolution de 1848. Il est élu dans plusieurs départements, dont en Corse, aux élections complémentaires de juin 1848. Faisant le choix de démissionner et de ne pas siéger, il se représente néanmoins au mois de septembre dans les mêmes départements. Il y est de nouveau élu et va représenter le département de la Seine à l'Assemblée. Au mois de décembre 1848, il est le seul candidat des droites face aux quatre représentants républicains. Le 10 décembre 1848, il devient le premier président de la République d'origine corse. Dans l'île, sa victoire est triomphale. Louis-Napoléon Bonaparte, obtient 96 % des suffrages. Un lien personnel est dès lors établi avec la Corse.



Louis-Napoléon Bonaparte,
président de la République française
L'Illustration, Journal Universel
1848
Imprimé
37 x 25,5 cm
Collection particulière

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



L'avènement du Second Empire

Le 2 décembre 1851, date anniversaire du sacre de Napoléon I^{er} (1804) et de la bataille d'Austerlitz (1805), le Prince-Président, Louis-Napoléon Bonaparte, est à l'origine d'un coup d'Etat. L'opération constitue pour lui le seul moyen de se maintenir au pouvoir, la Constitution précisant qu'il n'est pas rééligible en 1852.

Le coup d'Etat est présenté comme la revanche du peuple sur les notables. Il se veut une restauration de la démocratie mutilée par une assemblée majoritairement réactionnaire, avec notamment la loi de restriction du suffrage universel de 1850. L'opération militaire, se solde, dans la capitale, par l'arrestation d'opposants politiques, par l'occupation des lieux stratégiques, des sièges des journaux d'oppositions et la mise en place d'affiches blanches annonçant l'instauration de l'état de siège, la dissolution de l'Assemblée nationale, l'organisation de nouvelles élections au suffrage universel et la préparation d'une nouvelle Constitution soumise à un plébiscite.

Le reste de la France est informée par un télégramme adressé depuis le ministère de l'Intérieur par le Duc Charles de Morny, demi-frère du futur Napoléon III. A la suite du coup d'Etat, aussi bien dans la capitale qu'en province, les réactions vont de simples protestations verbales à de véritables affrontements armés comme dans le Sud-Est, le Sud-Ouest et le Centre. Partout les résistances seront réprimées dans le sang. Trente-deux départements sont mis en état de siège jusqu'en mars 1852, et près de 27 000 personnes sont arrêtées. Les différents meneurs, autour de 9 500 individus sont envoyés en Algérie ou au bagne de Cayenne. En Corse, en revanche, à l'inverse de la situation nationale, un réel enthousiasme se propage au sein des communes insulaires.

Une nouvelle constitution est promulguée le 14 janvier 1852. Le 7 novembre, un sénatus-consulte rétablit la dignité impériale, approuvée par un plébiscite. Louis-Napoléon Bonaparte devient officiellement « Empereur des Français » le 2 décembre 1852. Le Second Empire est né.



© J.-F. Paccosi

Aigle impériale aux ailes déployées
Anonyme
2^e moitié du XIX^e siècle
Bois stuqué et doré
35,5 x 64 x 12,5 cm
Collection particulière

CORSICA IMPERIALE



La famille impériale

Accentué par l'absence de cérémonial lié au couronnement de Napoléon III, deux événements vont particulièrement marquer le Second Empire.

Le mariage de l'Empereur à l'aristocrate espagnole, Eugénie de Montijo, comtesse de Teba débute par une cérémonie civile, le 29 janvier 1853 aux Tuileries. Le lendemain, le mariage religieux se poursuit en la cathédrale Notre-Dame de Paris pour laquelle, l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) a imaginé un décor grandiose. Le tout-Paris se presse au cœur de la cité, et une foule impressionnante attend le cortège impérial. Napoléon III revêt un uniforme de général en chef et Eugénie parée de bijoux, porte une robe de velours blanc uni. La jupe est couverte de volants de dentelles et le corsage à basques d'épis de diamants. Une couronne de fleurs d'orangers tient son voile.

Le 16 mars 1856 voit naître un héritier, Eugène Louis Jean Joseph Napoléon. « C'est un garçon ! » ne cesse-t-on d'entendre dans la ville. Deux jours après sa naissance le Prince impérial est ondoyé dans la chapelle des Tuileries mais c'est le 14 juin 1856 qu'une fastueuse cérémonie est organisée à Notre-Dame. Six mille personnes sont invitées, Eugène Viollet-le-Duc réalise un décor encore plus somptueux que celui du mariage. Il orne le sol de tapis, suspend des étoffes brodées d'abeilles d'or. Le faste de la cérémonie vaudra à Napoléon III cette célèbre phrase : « Ce baptême vaut bien un sacre ».

Parallèlement à ces deux événements parisiens, des cérémonies et de nombreuses réjouissances publiques sont organisées à travers l'ensemble du territoire, bal, spectacles, illumination ou même feux d'artifices sur un ou plusieurs jours.

Garantissant la stabilité du régime, la dynastie impériale est ainsi assurée.



© Musée de Bastia

Baptême du Prince impérial
Armand Auguste Caqué (1795-1881), graveur
de l'Empereur
1856
Bronze
7 cm (diamètre)
Collection particulière

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



Les voyages impériaux, Une consolidation du lien entre les Bonaparte et la Corse

Même s'il n'y est pas né et n'y a jamais vécu, les liens qui unissent Louis-Napoléon Bonaparte avec la Corse sont étroits. Pour les insulaires, Napoléon III, renvoie à la nostalgie d'un passé glorieux mais alimente aussi le mythe du retour de l'homme providentiel pétri d'une ferveur napoléonienne particulièrement prégnante. Lors du coup d'Etat, des plébiscites ou encore au moment de la proclamation officielle du Second Empire, l'île se place ainsi au premier rang des départements qui témoignent leur fidélité à Louis-Napoléon Bonaparte et à l'ensemble des membres de sa famille.

Lors de l'été 1860, Napoléon III et son épouse Eugénie organisent un voyage dans le sud de la France et en Méditerranée. Après avoir visité la Savoie et Nice nouvellement rattachés à la France, ils traversent la Méditerranée pour se rendre en Algérie. Etape importante, la Corse constitue l'un des moments forts de ce périple. Près de 20 000 personnes sont présentes à Ajaccio lors de l'arrivée de L'Aigle, le yacht impérial. La ville est pavée, des arcs de triomphe en verdure et des guirlandes sont présents tout au long du parcours qui amène le couple impérial jusqu'à la Préfecture. Dans une salle, où se sont réunis de nombreux notables venus de toute l'île, mais aussi le corps préfectoral, les députés, le Conseil général et le maire entouré de son conseil municipal, Napoléon III prononce un éloge de la Corse et des Corses. L'après-midi est consacré à la visite de la maison Bonaparte, rachetée en 1852, et à l'inauguration de la chapelle impériale où reposent les dépouilles de Madame Mère et du cardinal Fesch. Le lendemain, le couple impérial rembarque et met le cap sur l'Algérie.

En 1865, c'est Jérôme-Napoléon dit Plon-Plon, le cousin de l'Empereur, qui vient à Bastia et Ajaccio pour l'inauguration de la statue de Napoléon I^{er} et ses quatre frères.

En 1869, lors des festivités du centenaire de la naissance de l'Empereur, seule l'Impératrice, accompagnée du jeune Prince impérial, retourne sur l'île. Lorsqu'elle dépose le buste de Napoléon I^{er} dans sa maison natale, des milliers de voix entonnent l'*Ajaccienne*, démontrant une nouvelle fois la fidélité sans faille des Corses au Second Empire. Ces voyages font plus que renforcer le lien entre l'Empereur et l'île. Ils démontrent la sollicitude du souverain envers sa terre d'origine, accordant à celle-ci un statut singulier dans l'imaginaire national impérial.



Ostensoir à gloire rayonnante (ostensorio soleil)
et son écrin offert à la paroisse de
Venaco par l'empereur Napoléon III
C. Trioullier Orfèvre
1862
Argent, bois, cuir, velours
80 x 37 cm
Paroisse de Venaco

CORSICA IMPERIALE



L'enracinement de l'Empire par le culte napoléonien

Construite durant le Premier Empire, la légende napoléonienne est reprise lors de la Monarchie de Juillet par Louis-Philippe, dont le règne est à l'origine du retour, depuis Sainte-Hélène, des cendres de l'Empereur et de la mise en place du buste de Napoléon I^{er} sur le haut de la colonne Vendôme.

Lors de l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, à la présidence de la République en 1848, puis avec la proclamation du Second Empire, l'empreinte impériale se renforce et se diffuse dans l'ensemble de la société aussi bien nationale qu'insulaire. Napoléon III veut renouer la « chaîne des temps » avec son oncle et incarner la gloire et la grandeur d'un passé à retrouver. La propagande par les images, le didactisme, lié à l'utilisation de la statuaire, mais également celle de la fête impériale, lors du 15 août notamment, sont divers éléments qui doivent permettre tout autant de mesurer l'opulence et le prestige du régime, que d'œuvrer pour son enracinement au sein de la société. Dès lors, les images, les tableaux, la statuaire et la photographie témoignent combien le Second Empire est l'égal du premier. Ces diverses représentations reprises sous Napoléon III vont également jouer un rôle dans l'intégration de la Corse au sein de la Nation française.

Dans l'île, la diffusion des bustes de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, mais également l'érection de statues, les commémorations, les célébrations et l'utilisation des cérémonies théâtralisées de la fête impériale, sont destinées aussi bien à la diffusion de l'idée napoléonienne qu'au façonnement des consciences collectives dans leurs rapports avec l'Histoire de la Corse et l'identité insulaire. De 1852 à 1870, de grands monuments sont alors érigés en référence à l'empereur Napoléon I^{er} et sa famille, comme à de hauts dignitaires d'Empire d'origine insulaire. Marquant le paysage, ils participent à enraciner encore davantage le mythe impérial dans l'imaginaire collectif. Ils s'inscrivent ainsi dans le processus de nationalisation et de francisation que subit alors la Corse.



© Ministère de la Culture-Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Image Médiathèque du Patrimoine

**Projet de monument à élever à la mémoire
de Napoléon I^{er}, élévation**

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

11 août 1862

Aquarelle

30 x 48 cm

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont

04R03510

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



L'adhésion au Second Empire, Les Corses de l'Empereur

Lors de l'avènement du Second Empire, la Corse présente des caractères spécifiques au regard de l'ensemble des autres départements. Elle constitue, en effet, durant tout le règne de Napoléon III, une véritable citadelle bonapartiste où les marques de fidélité à la famille Bonaparte et à l'empreinte napoléonienne sont omniprésentes. Politiquement, renforcés par la candidature officielle, les combats se déroulent même parfois entre candidats bonapartistes. Car grâce à l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République, en décembre 1848, de réelles perspectives d'ascension politique sont données aux grandes notabilités insulaires. Pour ces élites, l'arrivée du neveu de Napoléon I^{er} sur la scène nationale, leur permet d'insérer les rouages des instances étatiques et de jouer un rôle au plus proche de l'Empereur. Quelques représentants de grandes familles se retrouvent ainsi promus au sein du gouvernement impérial, certains intègrent les assemblées mises en place par la Constitution de janvier 1852 à savoir le Sénat, le Corps législatif et le Conseil d'Etat d'autres encore rejoignent le corps préfectoral, à l'image notamment des frères Joseph Marie et Pierre Marie Pietri ou de Denis Gavini, qui deviendra à la chute de l'Empire le chef de la droite bonapartiste insulaire.



**Portrait de Vincent Benedetti
Eugène Giraud (1806-1881)
Vers 1866
Huile sur toile
100 x 120 cm
Collection particulière**

CORSICA IMPERIALE



La résistance au Second Empire

La vague d'adhésion au bonapartisme que connaît la Corse entre 1852 et 1870 et qui s'illustre à travers le ralliement au régime de la quasi-totalité de ses élites n'est pas pour autant synonyme d'unanimité au sein de la population. Des oppositions existent même si elles sont minoritaires et s'expriment dans un contexte contraint.

Dans l'île, le maintien durant l'Empire du suffrage universel, mis en place à la suite de la Révolution de février 1848, entraîne une politisation de la structure clanique. Dès lors, les notables locaux, dévoués aux grandes familles, à la tête de réseaux d'alliés et de parentèles, deviennent les chefs d'un clientélisme citoyen. Un patronage démocratique élitair qui fonctionnera pleinement durant tous les différents scrutins électoraux organisés lors du Second Empire. Ce pouvoir politique hégémonique, assorti de cette fidélité aux idées impérialistes et soutenu par les autorités préfectorales, se maintiendra jusqu'en 1878.

Toutefois, face au bastion des impérialistes en Corse, l'île comptabilise néanmoins quelques authentiques républicains. Minoritaires, ils constituent, à partir de 1852, des îlots de résistance au pouvoir impérial. Certains se retrouvent durant les années 1857 et 1858, comme à l'échelle nationale à Lyon ou dans le Midi de la France, dans les rangs de la société secrète *La Marianne* dirigée par l'avocat Patrice de Corsi dans la région bastiaise. Ces individus sont à l'origine du parti républicain insulaire qui s'imposera progressivement à partir des années 1880.



Les saltimbanques
Anonyme
Entre 1852 et 1870
Estampe
53,7 x 71,8 cm
Collection particulière

© R. Chipault/Musée de Bastia

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



La fin d'un monde

Le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre au royaume de Prusse. Après une campagne militaire désastreuse à l'issue de laquelle l'Empereur est fait prisonnier, la France est contrainte à signer l'armistice le 28 janvier 1871.

Cette défaite entraîne la chute du Second Empire, mais elle ne remet pas en cause l'attachement de la population corse aux Bonaparte. Les grandes familles impérialistes disposent d'une véritable assise hégémonique dans l'île, dont les bases reposent sur des rapports de clientèle, de protection et sur de multiples réseaux d'influence, tant départementaux que nationaux. De 1870 à 1880, la Corse demeure une terre inféodée aux idées napoléoniennes. Aux élections de février 1871, alors qu'à l'échelle nationale les bonapartistes tenus responsables du « désastre de Sedan », la liste bonapartiste, emmenée par Denis Gavini, ancien préfet des Alpes-Maritimes, est élue tout entière sous les couleurs de l'Aigle impériale. Avec les autres départements, les bonapartistes ne comptent qu'une vingtaine d'élus sous leurs propres couleurs à l'Assemblée nationale de Bordeaux. En Corse, quatre élus sur cinq sont donc des impérialistes. Il s'agit de Denis Gavini, Séverin Abbatucci, Etienne Conti et Jérôme Galloni d'Istria. Seul Léonard Limperani, représente la République modérée. Dès lors, l'attachement au culte napoléonien couplé à la teneur des structures politiques insulaires, fondées sur le clanisme et le clientélisme, permet à la Corse de devenir une terre électorale pour d'anciennes personnalités du Second Empire à la recherche d'un siège de parlementaire. Ainsi, grâce aux fidélités clientélistes, Eugène Rouher, symbole de l'Empire autoritaire, est élu député de la Corse en 1872 et le baron Georges Eugène Haussmann en 1877.

Cependant, dès 1878, la droite corse subit les succès enregistrés à l'échelon national par les forces de la République. En 1879, la mort du jeune prince impérial Louis-Napoléon, tué par les Zoulous en Afrique australe, provoque une réelle scission dans le camp impérialiste. Ce dernier se déchire en deux factions, ceux qui soutiennent majoritairement le prince Victor-Napoléon et les partisans du prince Jérôme-Napoléon Bonaparte dit Plon-Plon. A la recherche d'une restauration impériale devenue impossible avec l'enracinement de la République mais aussi victime de luttes intestines, la droite bonapartiste se rallie à la République en 1892. Seul le dernier carré ajaccien, n'effectue son ralliement avec Dominique Pugliesi-Conti que lors des élections législatives de 1910.



L'incendie des Tuileries
Georges Clairin (1843-1919)

1871

Huile sur toile

47,5 x 79,2 cm

Musée d'Orsay, Paris

RF 1981 31

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

CORSICA IMPERIALE



La redécouverte d'une île, La construction d'une image pittoresque

Méconnue au début du XVIII^e siècle, popularisée par des écrivains tels que Jean-Jacques Rousseau (1762) ou l'écossais James Boswell (1765), comme l'île de la liberté suite aux révoltes conduites contre Gênes par Pascal Paoli, la Corse attire peu à peu nombre d'intellectuels et d'artistes, curieux de découvrir cette terre encore préservée. La tradition du voyage et du Grand Tour, périple initiatique du parfait gentleman dont le voyage se termine généralement au sud de l'Italie, va accentuer le phénomène à partir des années 1800.

S'inspirant de la peinture de paysage anglaise réinventée au début du XIX^e siècle, suivant les pas de l'école de Barbizon dans les années 1830, les artistes peignent en pleine nature. Les peintres français et étrangers, dont un nombre important de Britanniques, viennent sur la place, en quête d'un monde perdu, à la rencontre de cette île sauvage et de l'immensité de ses paysages. Ils croquent sur le vif une nature représentée de façon réaliste. Sur les toiles, à travers la technique, minutie et soucis du détail sont au rendez-vous. Malgré un romantisme qui prévaut encore chez certains, pour les autres, la volonté est d'imiter la nature en réaction au courant purement romantique et surtout face au développement et à l'essor de l'industrialisation.

Sous le Second Empire, nombre d'artistes, peintres, photographes font ainsi le déplacement. Un nouvel élément vient promouvoir l'image pittoresque de l'île : la villégiature. De nouvelles liaisons maritimes s'ouvrent entre la Corse et le continent et vers 1868, Ajaccio devient une station d'hiver réputée, rendez-vous de l'aristocratie européenne. A l'intérieur de l'île, le thermalisme se développe et permet de (re)découvrir l'immensité des montagnes.

La Corse, île sauvage, tient alors toutes ses promesses par la beauté, la diversité de ses paysages mais aussi par ses habitants et leurs mœurs qui attisent la curiosité de ses visiteurs.

Ainsi, le Second Empire apparaît-il comme le moment où l'image pittoresque de la Corse se fixe dans l'imaginaire français et européen.



©RMN, Gérard Blot

La Pietra del Montigone
Ludwig Pietzch (1824-1911)
1854

Huile sur toile
128,5 x 109 cm
Palais Fesch - Musée des beaux-arts, Ajaccio
MFA 2009.3.1

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



Une île à moderniser

Au début des années 1850, la Corse demeure une périphérie méridionale pauvre et encore mal intégrée économiquement à l'ensemble national. Conscient des difficultés du berceau de sa famille, Napoléon III décide de lancer une politique d'envergure destinée à moderniser l'île.

Dès son arrivée au pouvoir, il incarne l'espoir et la modernité. Aussi, la Corse saisit-elle l'opportunité de s'exprimer par le biais de consultations, rapports, états, lettres et comptes rendus de conseils..., mais également sous la plume de personnalités corses qui font entendre leurs voix. Ces dernières, sensibilisant les autorités nationales impériales à la grande misère qui y sévit et à la possibilité d'y remédier, ne cessent de plaider la cause de l'île en faisant valoir le potentiel dont elle dispose. Cet appel, entendu depuis la capitale, se concrétise par une volonté du pouvoir d'ouvrir la Corse au progrès. Des moyens sont accordés pour y lancer un véritable développement économique.

Ainsi, sous le Second Empire, l'île se transforme et évolue dans de nombreux domaines. En effet, dans le mouvement de spécialisation des régions lié au développement des moyens de communication, la Corse s'impose comme destination touristique hivernale internationale, profitant d'une image romantique. De nouvelles lois sont votées pour assurer la mise en valeur du territoire : création des pénitenciers agricoles, d'une société et d'une école d'agriculture, de concours agricoles, développement des industries, essor du commerce par la création de banques, d'un comptoir de la Corse, amélioration des capacités portuaires et du réseau routier, mais aussi modernisation urbanistique des principales villes et enfin, améliorations sociales par le biais notamment du recul du banditisme et de la prohibition des armes.

Il convient toutefois de relativiser certains de ces progrès : beaucoup s'appuient sur des projets ou des travaux des régimes antérieurs et, dans de nombreux domaines, ces mesures ne sont qu'un rattrapage du retard économique de l'île, tandis que d'autres, comme le chemin de fer, à l'état d'intention.

Néanmoins, les grands travaux marquant l'intérêt de Napoléon III pour la Corse induisent un contexte de prospérité et de développement jusqu'alors sans précédent. Ils enracinent ainsi davantage l'île dans l'économie nationale, la coupant de ses circuits commerciaux traditionnels avec l'Italie.



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Bastia, vieux-port

Miguel Aléo (?-?)

1865

Photographie

43,5 x 54 cm

Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Bastia

Fonds Mattei

CORSICA IMPERIALE



Style et mode de vie

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le mode de vie de la noblesse corse demeure calqué sur celui des élites italiennes. Les modèles et les références proviennent alors de Toscane, de Ligurie, du Piémont. C'est dans ces régions que le mobilier est commandé ou acquis par les notables insulaires qui entretiennent toujours des liens étroits avec la péninsule.

A partir du règne de Napoléon III, les goûts des classes les plus aisées vont progressivement être influencés par ceux venant de l'hexagone. Dans les nouveaux quartiers, les familles aisées s'installent dans de vastes appartements dotés du confort moderne qu'il faut aménager. Le style Second Empire correspond parfaitement à l'idée de luxe et de faste que les notables plébiscitent. La naissance de la publicité, des grands magasins et la diffusion des catalogues illustrés participent à son succès. Cette mode pour les arts décoratifs impulsée par Napoléon III et surtout par Eugénie permet de redonner un certain essor à l'industrie française. Ebénistes et industriels produisent alors de grandes quantités de meubles de très bonne facture avec des matériaux de qualité. Ce style tire son inspiration de modèles anciens. L'éclectisme est de mise imitant et accumulant les nombreux détails décoratifs passés : Renaissance, Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI... Les meubles les plus luxueux font l'objet d'incrustations de bois précieux, métaux, nacre, ivoire ou émaux. Les pierres permettent de créer de véritables mosaïques et la peinture représente majoritairement des massifs floraux aux couleurs vives. Les nombreux détails en bronze doré sur les montants, ceintures et corniches viennent apporter un éclat de plus à ce mobilier au charme ostentatoire.

Ainsi, en Corse, le succès du style Second Empire apparaît comme la manifestation d'un basculement culturel, celui du retrait de l'île de l'aire d'influence culturelle italienne et de son intégration dans celle de la France.



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Meuble d'appui représentant les saisons
Levasseur jeune (?-?)
3^e quart du XIX^e siècle
Ebène, bronze
90 x 86,5 x 44,5 cm
Collection particulière

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



La Corse à la croisée des chemins

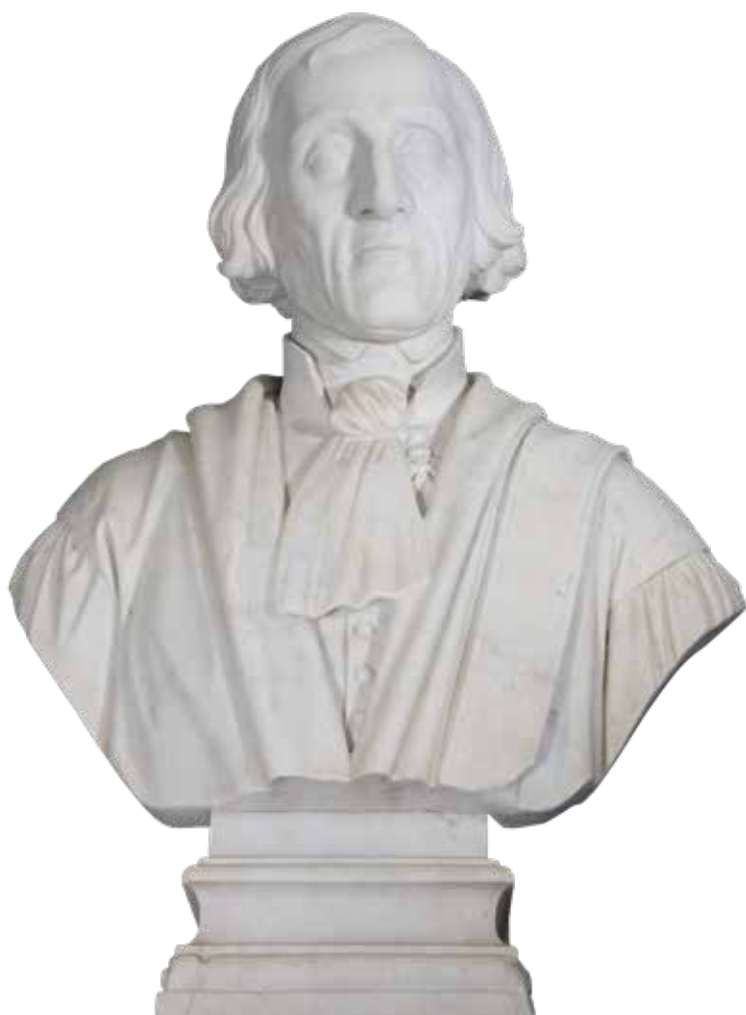
Le Second Empire marque un moment décisif dans l'histoire culturelle de la Corse. Le ralliement des élites locales au bonapartisme et la popularité de la famille impériale participent à l'enracinement d'un processus de francisation jusqu'alors lent et imparfait.

En effet, entre 1850 et 1870, la langue maternelle de la quasi-totalité de la population demeure le corse. De nombreux actes administratifs comme l'état civil de certaines communes sont toujours rédigés en langue italienne. Celle-ci est également parlée par les élites insulaires qui commencent à peine à être formées non plus dans les universités de la péninsule voisine mais dans celles de France continentale. De même, la prédominance artistique italienne reste très marquée dans la vie culturelle locale comme par exemple dans l'opéra.

Ce mouvement d'intégration à la nation, porté activement par l'administration impériale, se traduit principalement dans les derniers feux de la littérature corse de langue italienne. Pourtant, la Corse du Second Empire avait accueilli des réfugiés politiques italiens partisans du Risorgimento qui s'étaient faits d'ardents défenseurs de l'italianité culturelle de l'île. Figure majeure de ce mouvement, l'écrivain bastiais Salvatore Viale qui entretenait des liens étroits avec de nombreux intellectuels italiens décède en 1861. Sa mort marque symboliquement la fin de cette résistance italianisante à l'intégration culturelle.

Mais pas tout à fait. Car au même moment, le passé de l'île devient le marqueur d'une identité singulière. Dans le sillage de la *Storia Patria* italienne, de nombreuses histoires de la Corse sont éditées et se met en place dans l'imaginaire collectif un panthéon des hommes illustres insulaires. L'identité culturelle corse commence à émerger en tant que telle.

Entre intégration à la France, italianité perdue et corsitude naissante, la Corse du Second Empire se révèle être à un tournant de son histoire culturelle.



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Buste de Salvatore Viale
Giuseppe Lazzarini (1831-1895)
1864
Marbre
89,5 x 65 x 28,5 cm
Musée de Bastia
MEC.2008.5.4

CORSICA IMPERIALE



© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)/Gérard Blot

Buste de Napoléon III
Henri-Frédéric Iselin (1825-1905)
Vers 1852
Marbre
86 x 62 x 36 cm
Dépôt du Musée d'Orsay, Musées et Domaine nationaux
du Palais de Compiègne
RF 2410

Portrait de l'impératrice Eugénie
Madame Jautard (?-?) d'après
Franz-Xaver Winterhalter (1805-1873)
1864
Huile sur toile
136,5 x 101 cm
Musée de Bastia
MEC.68.22.2



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia



© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)/Gérard Blot

Buste du Prince impérial
Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)
Vers 1866
Marbre
64 x 49 x 24 cm
Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts, Ajaccio
MNA 948.X.3

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



**Truelle en argent utilisée par l'impératrice Eugénie
lors de la cérémonie de la pose de la première
pierre de l'hôpital de Bastia
Anonyme
1869**

Argent, poirier, velours de soie
28,5 x 8,5 cm
Musée de Bastia
MEC.56.13.64



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia



**Habit de grande tenue du sénateur
d'Etienne Conti
Auguste Dusautoy (1810-1873)
1868**

Drap de laine, soie, métal, fil doré
150 x 50 cm
Collection particulière

© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

CORSICA IMPERIALE



© J.-F. Paccosi

Aigle impériale aux ailes déployées

Anonyme

2^e moitié du XIX^e siècle

Bois stuqué et doré

35,5 x 64 x 12,5 cm

Collection particulière

Avec la proclamation du Second Empire, Napoléon III utilise la propagande impériale, aussi bien pour asseoir son pouvoir que pour « entrer vivant » dans la légende, à l'image de son oncle. L'image de l'Empereur, celui-ci étant présenté comme un véritable homme-providentiel, est très rapidement popularisée sous toutes ces formes. Elle passe par la diffusion à grande échelle d'almanachs, de tableaux, d'images d'Epinal, de pièces de monnaies à l'effigie du nouvel Empereur, mais encore de poèmes ou d'ouvrages qui rappellent l'histoire de la légende napoléonienne. Le buste de l'Empereur, mais aussi celui de l'Impératrice Eugénie sont diffusés sur l'ensemble du territoire, présents aussi bien dans les sphères publiques que privées. Le nouveau régime se doit d'être vu et reconnu par tous. L'Aigle impériale, trait d'union avec l'empreinte du Premier Empire, retrouve sa place au plus haut sommet de l'Etat dans la propagation des emblèmes et symboles impériaux. En Corse, les Aigles en pierre surmontent les pilastres de l'entrée de la Préfecture d'Ajaccio et les statuettes de l'Empereur et de l'impératrice sont présentes dans de nombreuses communes. Dans la consolidation du pouvoir, Napoléon III renoue également avec les voyages des monarques sur le territoire français. Savamment orchestrés et relayés par la presse, les déplacements en province participent à la propagande du régime, en maintenant un lien direct et continu avec le peuple. Ils sont une forme de plébiscites continus, permettant à chaque individu de se sentir directement impliqué dans le devenir du régime. La politique de mise en scène du régime passe également par l'utilisation du mariage avec Eugénie de Montijo. L'union, célébrée le 29 janvier 1853, au lendemain de la proclamation du Second Empire, se veut elle aussi enraciner durablement le régime car elle sous-entend la promesse de lui donner un héritier, pérennisant une dynastie impériale.

Jean-Paul Pellegrinetti

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



**Portrait en buste de Jacques-Pierre Abbatucci
en costume de sénateur**

© J.-F. Paccosi

Anonyme

Vers 1852-1857

Huile sur toile

106 x 84,5 cm

Collection particulière

Né à Zicavo en décembre 1791, Jacques-Pierre-Charles Abbatucci, devient ministre de la Justice et Garde des Sceaux en janvier 1852. Il le restera jusqu'à sa mort, à Paris, le 11 novembre 1857. Doyen de l'équipe ministérielle de Napoléon III, ce magistrat est lié intimement aux Bonaparte. Il est engagé en politique depuis 1830. En Corse, à Orléans puis à Paris, il a joué un rôle majeur dans la magistrature comme dans le cercle parlementaire, ralliant Odilon Barrot à Louis-Napoléon en 1848. Abbatucci est l'un des co-rédacteurs avec le prince de sa déclaration de candidature présidentielle de décembre. Il contre aussi les intrigues de Thiers.

Avant son accession au ministère, Abbatucci définit la politique corse du régime dès 1849. Cette politique de développement lucide, il en suivra toutes les impulsions jusqu'au bout. Parmi ses trois fils, tous bonapartistes convaincus, deux joueront un rôle politique éminent. Jean-Charles (1816-1885), influent dans la presse dès la fin des années 1830 sera député en 1849 et jusqu'en 1851 puis à nouveau après le Second Empire. Pendant cette période, il est un brillant conseiller d'Etat. Siégeant comme ses frères et son père au Conseil général de la Corse (dont il sera un temps lui-même président), il est l'un des grands artisans de la politique insulaire du régime.

Comme membre du Corps législatif de 1852 à 1871, Paul-Séverin (1821-1888) oeuvre aussi largement pour faire connaître son île et ses besoins, dans tous les domaines économiques, agricoles ou sociaux ; il sera l'une des figures du bonapartisme après la chute du régime.

Raphaël Lahlou

CORSICA IMPERIALE



**Epée de maréchal de France ayant appartenu
au Maréchal Philippe-Antoine d'Ornano**

Entre 1861 et 1870

Métal, émail

100 x 15 x 10 cm

Musée de l'Armée, Paris

Inv. 27707. J

© Paris-Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/image musée de l'Armée

La première génération de bonapartistes corses, celle des années 1804-1815, dont les vétérans achèvent leur carrière sous le Second Empire compte de nombreux officiers supérieurs. Leurs ultimes charges, politiques cette fois, débute sous la Deuxième République, dans le sillage du retour au pouvoir des Bonaparte. Bien que sa famille soit liée à la France dès le XVI^e siècle, Philippe-Antoine d'Ornano (1784-1863) fait partie de cette élite insulaire au service de Napoléon III mais dont l'engagement bonapartiste puise ses racines dans le Premier Empire. Sa mère est la cousine de Charles Bonaparte. Son père occupe notamment le poste de conseiller

de préfecture du Liamone en 1803 avant d'être promu à celui de la Corse, huit ans plus tard. Philippe-Antoine entame une carrière militaire en 1800. Il gravit rapidement les échelons, participe aux grandes batailles comme celles d'Austerlitz et de Léna et est fait comte en 1808.

En 1811, il devient général de brigade puis général de division après la campagne de Russie. Il participe aux Cents-Jours avant de connaître quelques années d'exil. Revenu en France et à la vie militaire, il se rallie à la Monarchie de Juillet, il est fait Pair de France en 1832. A l'avènement de la République, il est élu député d'Indre-et-Loire en 1849. Ce vieux bonapartiste est ensuite membre de la Commission consultative après le coup d'Etat du Prince-Président.

Il est par la suite nommé sénateur, grand chancelier de la Légion d'honneur et gouverneur des Invalides, succédant à ce poste à un autre Corse au parcours similaire : Jean-Thomas dit Toussaint Arrighi de Casanova. En 1861, le régime impérial le fait Maréchal de France, récompense suprême pour un militaire mais aussi pour un fidèle soutien aux Bonaparte.

Sylvain Gregori

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



Jean-Baptiste Franceschini-Pietri, dit Tito, est né en 1834 à Monticello en Balagne. Il effectue ses études entre Monticello, L'Île-Rousse et Ajaccio. En 1852, son grand-père le recommande à son cousin Pierre-Marie Pietri (1809-1864), qui vient d'être nommé Préfet de police de Paris. Tito quitte ainsi pour la première fois la Corse à l'âge de 18 ans. Tout en terminant ses études à l'université, il entre comme simple copiste au cabinet de l'Empereur. En 1858, il est choisi pour accompagner Napoléon III et assurer son secrétariat durant la campagne d'Italie. C'est à ce moment-là que se noue entre le jeune Corse et l'Empereur un rapport de confiance. Au retour de ce conflit, Napoléon III lui confie de plus en plus souvent des missions délicates.

En 1864, le chef de cabinet de l'Empereur étant malade se pose la question de la réorganisation du cabinet. Après avoir hésité à nommer Tito Franceschini-Pietri en remplacement de Jean-François Mocquart (1791-1864), Napoléon III choisit de le conserver auprès de lui et de le nommer officiellement secrétaire particulier. En charge de toutes les affaires sensibles, Tito, dès lors, devient l'un des hommes les plus proches de l'Empereur. En 1870, il est comme toujours aux côtés de Napoléon III lorsque celui-ci part pour le front de l'Est. Il assiste à la défaite, s'occupe de faire exfiltrer le Prince impérial en direction de l'Angleterre et accompagne l'Empereur en captivité en Allemagne, puis sept mois plus tard, en exil en Angleterre. Tito fait alors le choix de rester au service de Louis-Napoléon. Au-delà des fonctions habituelles de secrétariat, il fait désormais le lien entre le vieil empereur déchu, le parti bonapartiste, Paris et la Corse. Car le parti « impérialiste » dispose toujours d'élus au parlement et croit toujours possible une restauration. En 1873, Napoléon III, épuisé par la maladie, meurt et c'est son fils, le Prince impérial qui devient officiellement le chef de la Maison Bonaparte. Tito poursuit sa tâche comme secrétaire du Prince impérial. En 1879, ce dernier est tué lors d'une expédition britannique en Afrique du Sud. Le rêve d'une restauration de l'Empire s'écroule définitivement. Tito Franceschini-Pietri reste pourtant auprès de l'Impératrice dont il gère désormais les affaires. Il meurt à Farnborough Hill en 1915, cinq ans avant Eugénie et est enterré à proximité de la crypte où reposent Napoléon III et son fils et où reposera bientôt la veuve de l'Empereur.

Sampiero Sanguinetti

**Tenue de Jean-Baptiste Franceschini-Pietri,
secrétaire particulier de Napoléon III
Auguste-François Dusautoy (1810-1873), tailleur
Entre 1864 et 1870**

Textile, soie, peau, nacre, cannetille

160 x 50 cm

Musée de la Corse, Corte

2012.4.3

CORSICA IMPERIALE



© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais : Patrice Schmidt

Portrait du comte Vincent Benedetti
Claudius Popelin (1825-1892)
1890
Email et cadre en bois doré
41 x 34 cm
Musée d'Orsay, Paris
OAO 1783

Pour l'historiographie nationale, Vincent Benedetti est « l'homme de la dépêche d'Ems ». C'est en effet en juillet 1870, qu'en sa qualité d'ambassadeur de France, il tente de négocier avec le roi de Prusse à Bad-Ems, le retrait de la candidature du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen à la couronne d'Espagne, situation menaçant la France d'un encerclement diplomatique. Dénoncé dans de nombreuses publications des débuts de la République comme ayant participé au déclenchement de la guerre de 1870, en pressant Bismarck de répondre aux exigences du ministre des Affaires étrangères Gramont, Benedetti incarnera un régime impérial ayant conduit la France à un conflit et surtout à une défaite emmenant à l'amputation d'une partie du territoire national. Au-delà de sa fonction, son origine corse – rappelant celle de Napoléon III et de bon nombre de proches de l'Empereur – scellait son rôle de héraut malheureux. Rallié par la presse, il sera remercié en août 1871. La réalité est évidemment beaucoup plus complexe et la dépêche d'Ems intervient dans un contexte de tensions diplomatiques entre la Prusse et la France. Cette affaire, à laquelle Benedetti est mêlé comme acteur finalement secondaire, servira de prétexte au chancelier Bismarck mais aussi aux plus bellicistes des bonapartistes pour décréter l'état de guerre entre les deux pays. Jusqu'à la fin de sa brillante carrière diplomatique, le destin de Vincent Benedetti, en Corse fidèle à Napoléon III, se révèle indissolublement lié à l'histoire du Second Empire.

Sylvain Gregori



Encrrier de Vincent Benedetti
Anonyme
2^e moitié du XIX^e siècle
Argent
48 x 27 x 50 cm
Collection particulière

© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



Vue de Vivario
Eugène Viollet-le-Duc (1818-1879)

Avril 1864
Mine de plomb
13,5 x 21 cm
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont
03R00295

© Ministère de la Culture-Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
Dist. RMN-Grand Palais/image Médiathèque du Patrimoine

Le dessin représentant le village de Vivario porte la date d'avril 1864. C'est la période au cours de laquelle Viollet-le-Duc remanie son premier projet de monument dédié à Napoléon I^{er} et à ses frères. Il donne la preuve que l'architecte s'est rendu personnellement à Ajaccio dans cet objectif, ce qui n'avait pas été signalé par la chronologie établie en 19801. L'artiste profite de l'occasion pour effectuer une excursion dans une des communes de montagne les plus pittoresques de l'actuelle Haute-Corse, Vivario, alors appelée Gatti-di-Vivario. Le village se situe à soixante kilomètres d'Ajaccio, distance qu'il a probablement parcourue en voiture hippomobile. Ce dessin adopte le point de vue que plus d'un photographe reprendra par la suite : le clocher de l'église donne l'axe vertical de la composition, de part et d'autre duquel se répartissent les constructions d'habitation. Un grand arbre fixe le premier plan ; derrière le village s'étendent les vallées et les montagnes, beaucoup moins forestières qu'aujourd'hui. Au-dessus de la plus haute d'entre elles, on lit une inscription autographe : « punta Barone » – aujourd'hui le site se désigne « Erba bona ».

Cette petite oeuvre pleine de charme et d'habileté permet de comprendre la manière dont Viollet-le-Duc dessine : quelques lignes structurent la superposition des plans ainsi que la perspective en diagonale de la composition ; des hachures et des frottis complètent les motifs silhouettés des arbres. Les habitations sont rendues de façon géométrique en deux et, surtout, en trois dimensions. Les rapports d'ombres et de lumières complètent l'impression volumétrique de l'ensemble. Ajoutons son intérêt documentaire de ce dessin, à propos notamment de l'église dont il donne l'état antérieur à l'agrandissement qui l'a marquée au début du XX^e siècle.

Le tampon de Viollet-le-Duc qui marque cette oeuvre en bas à gauche représente un pentalobe inscrit dans un cercle au centre duquel est dessiné le monogramme : E V L (Eugène Viollet-le-Duc). Le E, en onciale, affecte la forme d'un oeil et les branches des deux autres lettres se développent comme des rinceaux fleuris. Le dessin semble avoir été annoté à trois reprises, deux fois au crayon, une fois à l'encre de la main même de l'architecte.

Jean-Michel Leniaud



Portrait d'une femme corse,
Sa. Perla Campana
Léon Alègre (1813-1884)
21 avril 1862
Fusain, crayon et craie blanche
29,8 x 22,8 cm
Musée Léon Alègre, Bagnols-sur-Cèze
LA 009.0.288

©Bagnols-sur-Cèze – Musée Léon Alègre/Azentis

CORSICA IMPERIALE



Fils d'un avocat de Limoges, le préfet Louis Géry est lui-même avocat puis magistrat sous la monarchie de Juillet. Préfet d'Alger en 1858, il est promu en 1861 à la préfecture de la Corse grâce à la protection du Prince Jérôme Napoléon. Géry forme au palais Lantivy durant une décennie un tandem administratif avec le secrétaire général de la préfecture, Galloni d'Istria, héritier d'une grande famille insulaire.

L'inauguration à Ajaccio du monument en l'honneur des frères Bonaparte par le prince Jérôme en 1865, puis la visite sur l'île de Beauté de l'Impératrice Eugénie et du Prince impérial en 1869 pour le centenaire de Napoléon, contribuent à mettre le préfet de Corse sur le devant de la scène. Sa fermeté dans la répression des partisans du comte Sebastiani en 1865 à Ajaccio lui vaut une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur intervention du comte Abbattucci. En dépit des oppositions municipales de Corte et du village de Lugo di Nazza, le préfet Géry sait se faire apprécier des notables corses et assurer de « bonnes élections » aux « candidats officiels de l'administration » bonapartiste. Il excelle aussi à faire connaître ses actes de bravoure, tel le sauvetage en 1865 du navire anglais *L'Admirable*, et faire oublier les plaintes, comme lors de la mort accidentelle de deux chauffeurs du *Petit mousse* de la compagnie maritime Valery en 1864. Surtout, le préfet peut se targuer de l'amélioration des voies de communication et de la modernisation économique de l'île à l'occasion de l'exposition des produits agricoles et industriels de la Corse en mai 1868. Nommé à sa demande au Conseil d'Etat, il quitte la Corse en janvier 1870, mais reste fidèle au bonapartisme au-delà de la chute de Napoléon III et de sa retraite en septembre 1870.

Pierre Allorant



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Epée d'honneur du préfet Géry
Delacour et Backes, Paris
1869

Acier, nacre, vermeil, cuir
Epée : 12 x 90 x 6,5 cm
Fourreau : 2 x 76,5 cm
Ecrin : 18 x 98 x 9 cm
Musée de Bastia
MEC.2017.11.1

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



©RMN, Gérard Blot

Sapho
Joseph Thomas Chautard (1821-1887)
1850
Huile sur toile
113 x 202 cm
Palais Fesh - Musée des beaux arts, Ajaccio
MFA 866.1.13



Le règne de Napoléon III voit évoluer les goûts et les références culturelles des élites corses comme en témoignent les arts décoratifs et le mobilier. Pendant longtemps en effet, la notabilité insulaire est influencée davantage par les modèles toscans, ligures, napolitains et piémontais que par ceux venus de l'hexagone. Avec l'apparition et la généralisation du style Second Empire, les références changent, d'autant qu'elles sont liées à la période de stabilité politique et de prospérité économique.

Mais surtout, la diffusion de ce style Second Empire en Corse témoigne, sur le plan culturel, de relations de plus en plus étroites avec la France et de liens de plus en plus distendus avec la péninsule voisine, participant ainsi au phénomène de francisation conforté par le régime impérial.

Sylvain Gregori

Chaise Lyre
Evrard & Amic, Marseille
2^e moitié du XIX^e siècle
Bois doré, damas de velours beige
86,5 x 40,5 x 57,5 cm
Musée de Bastia
MEC.2005.19.16

CORSICA IMPERIALE



Robe indissociable du Second Empire, la crinoline tient son nom du jupon rigidifié permis grâce à une épaisse toile de renfort positionnée à la base de l'ourlet, réalisée à base de crin et de lin. Cette technique brevetée en 1840 évolue en 1856 avec une nouvelle invention plus pratique, un jupon à armature métallique appelé « crinoline à cage » permettant d'accentuer toujours d'avantage la largeur et le volume de celui-ci.

L'impératrice Eugénie et ces dames de Cour symbolisent parfaitement cette mode et participent à son succès. Les journaux illustrés, la naissance des grands magasins, l'apparition de la vente par correspondance aidés par les progrès des transports sont autant de facteurs qui participent à la diffusion de ces modèles. La mode parisienne est ainsi largement diffusée en province et à travers toute l'Europe.

Généralement en taffetas, ces robes sont garnies de dentelle, de galons, de pompons et de satin. Leurs formes et leurs couleurs correspondent à des usages précis. Les décolletés et les manches courtes sont usités lors des bals, les couleurs claires sont destinées aux jeunes filles.

Cette magnifique robe de jour en soie, issue des collections du Palais Caraffa, est composée de deux parties : un corsage à basques boutonné sur le devant permettant de souligner le buste et une jupe à plis. La partie haute de la tenue se ferme par neuf boutons en forme de glands. L'encolure ras-de-cou et les manches en pagode avec effet bouillonnant au niveau des coudes sont doublées d'un rang de dentelle blanche. Le tissu sur fond noir est orné de guirlandes florales et de motifs végétaux dans les tons rouges mordorés.

Audrey Giuliani



Robe à crinoline

Anonyme

Vers 1855

Soie, tissus divers, dentelle

Collection du Palais Caraffa - Ville de Bastia

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



PUBLICATION

CORSICA IMPERIALE Napoléon III et la Corse (1851-1870)

catalogue : 400 pages
35,00 euros
ISBN : 979-10-93686-06-6

Contributeurs des articles

Pierre ALLORANT, Professeur d'histoire du droit et de l'administration, Doyen de la faculté de droit, d'économie et de gestion de l'université d'Orléans

Eric ANCEAU, Maître de conférences (HDR) à l'université Sorbonne-Université (Paris IV), Vice-président du Comité d'histoire parlementaire et politique

Jacques BARTOLI, Professeur certifié en histoire-géographie, Chercheur associé au Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC)

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Professeur des Universités en histoire moderne à l'université Côte d'Azur (Nice), Membre du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC)

Marco CINI, Professeur en Histoire au département des Sciences Politiques de l'université de Pise

Eugène F.-X. GHERARDI, Professeur des Universités, université de Corse-Pasquale Paoli
UMR CNRS 6240 LISA

Audrey GIULIANI, Responsable des expositions temporaires et des publications du Musée de Bastia

Sylvain GREGORI, Directeur du Musée de Bastia, Docteur en Histoire, chercheur associé au Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC)

Jeremy GUEDJ, Professeur certifié en histoire-géographie, Docteur en histoire contemporaine, Université Côte d'Azur, Chercheur associé au Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC)

Gilles GUERRINI, Professeur certifié d'histoire-géographie détaché à l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de Corse à l'université de Corse-Pasquale Paoli

Raphaël LAHLOU, Historien

Jean-Marc OLIVESI, Conservateur général au musée national de la Maison Bonaparte

Jean-Paul PELLEGRINETTI, Professeur des Universités en histoire contemporaine à l'université Côte d'Azur (Nice)

Philippe PERFETTINI, Animateur du Patrimoine, Ville d'Ajaccio

François PIAZZA, Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de l'Université

Vanina PROFIZI, Agrégée et docteur en histoire, Professeur en classe préparatoire, Lycée Giocante de Casabianca (Bastia)

Didier REY, Professeur des Universités, université de Corse Pasquale Paoli

Sampiero SANGUINETTI, Journaliste et écrivain

Alain VENTURINI, Conservateur en chef du Patrimoine, directeur des Archives départementales de l'Aveyron

CORSICA IMPERIALE



Contributeurs aux notices d'œuvres

Pierre ALLORANT
Pierre-Jean CAMPOCASSO
Jean-Charles CIAVATTI
Audrey GIULIANI
Sylvain GREGORI
Gilles GUERRINI

Ariane JURQUET
Raphaël LAHLOU
Jean-Michel LENIAUD
Jean-Paul PELLEGRINETTI
François PIAZZA
Sampiero SANGUINETTI

Documentaire

Sur les traces du Second Empire en Corse
STORIA PRODUCTIONS
Dominique LANZALAVI

Prêteurs institutionnels

Archives de la Collectivité de Corse, Ajaccio
Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Bastia
Centre National des Arts Plastiques, Paris, La Défense
Musées et domaine nationaux du Palais Compiègne
Commune de Cervione
Commune de Corte
Commune de Venaco
Diocèse de Corse, Ajaccio
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont
Musée de l'Armée-Invalides, Paris
Musée de la Corse, Corte
Musée Léon Alègre, Bagnols-sur-Cèze
Musée Massena, Nice
Musée d'Orsay, Paris
Palais Fesch-Musée des beaux-arts, Ajaccio
Paroisse de Venaco

Mécènes et partenaires



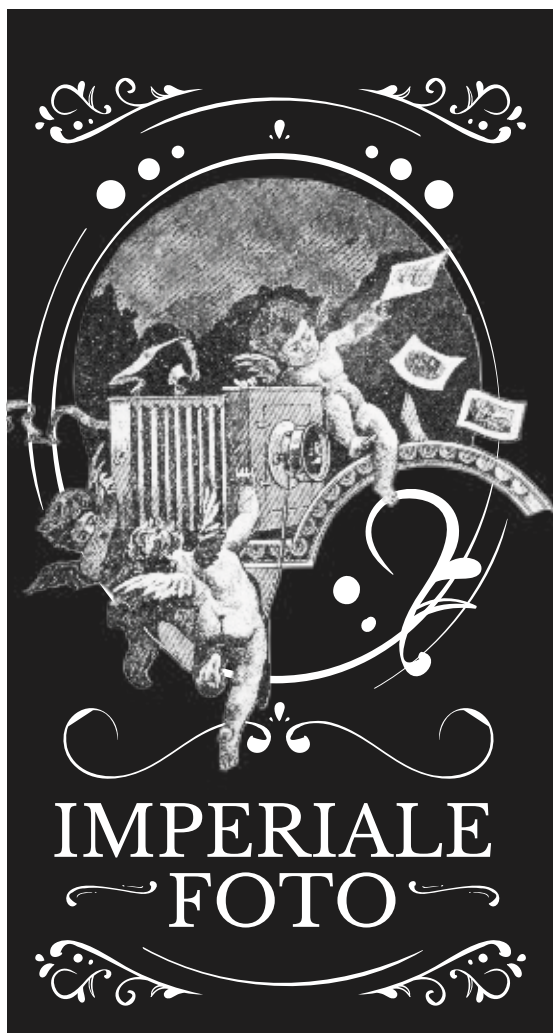
Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



Exposition participative

Du 6 juillet au 21 décembre 2019



Le Second Empire est la période durant laquelle le portrait photographique se diffuse sous la forme de la photo carte de visite inventée en 1854. A cette époque, on compte rien qu'à Bastia une demi-douzaine de photographes qui offrent leur service à une clientèle aisée.

A l'heure du selfie et de la photographie numérique, à travers une proposition de panneaux illustrant la mode du Second Empire, replongez-vous dans un atelier photographique du Second Empire ! Dans une scénographie ludique reproduisant un studio des années 1850-1860, armé de votre téléphone portable, réalisez vos propres clichés dans l'esprit et l'ambiance du règne de Napoléon III en posant comme modèle ou en incarnant le photographe.

Constituez sur votre smartphone votre propre exposition virtuelle de portraits sous forme de photos cartes de visite au format numérique !

CORSICA IMPERIALE



CONTACTS ET INFORMATIONS PRATIQUES



Lieu d'exposition
Musée de Bastia
Palais des Gouverneurs
Place du Donjon
La Citadelle
20200 BASTIA
Tel : +33(0)4.95.31.09.12

Contact
Audrey Giuliani
Responsable des expositions temporaires
AGiuliani@bastia.corsica
Tél : +33(0)4.20.00.89.16

Horaires :

Haute saison :

Du 1^{er} mai au 30 septembre, 10h-18h30.

Fermé les lundis en mai, juin, septembre.

Ouvert tous les jours en juillet et en août.

Basse saison :

Du 1^{er} octobre au 30 avril, 9h- 12h et 14h-17h00.

Fermé les dimanches et lundis.

Fermé le 1^{er} novembre, 11 novembre, 1^{er} mai et 8 mai et pendant les vacances scolaires de Noël.

Tarifs :

Gratuité totale du 1^{er} novembre au 30 avril

Tarifs de la haute saison :

Plein tarif :

Expositions permanente et temporaire et jardin : 5 euros

Jardin seul : 1 euro

Tarifs réduits :

Tarif groupe (à partir de 10 personnes) : 4 euros par personne

10 - 18 ans et étudiants : 2.5 euros par personne

Public scolaire collège et lycée : 1 euro par personne

Tarif social : 1 euro par personne

Handicapés et accompagnateurs : 1 euro par personne

Gratuité :

Enfants de moins de 10 ans

Ecoles primaires

Enseignants et accompagnants dans le cadre de sorties scolaires

Professionnels du tourisme

Membres de l'ICOM et de l'AGCCPF

Transports en commun

Navette gratuite depuis la gare ferroviaire

Ligne 1 : arrêt Cours Docteur Favale ou Place Vincetti

Ligne 5 : arrêt Cours Docteur Favale ou Place Vincetti

Ligne 7 : arrêt Cours Docteur Favale ou Place Vincetti

Parking payant place Vincetti ouvert jusqu'à 22h30

Dates de l'exposition

Du 6 juillet au 22 décembre 2019

Vernissage

Vendredi 5 Juillet 2019 à 18h30

suivi d'un apéritif dans les jardins suspendus du Musée



museu di bastia
www.bastia.corsica

Napoléon III et la Corse (1851-1870)

Dossier de presse : Exposition présentée au Musée de Bastia du 06 Juillet au 21 Décembre 2019



© J.-A. Bertozzi/Musée de Bastia

Portrait de Napoléon III
Edouard Viénot (1804-1884)
Entre 1852 et 1870
Huile sur toile
112 x 80 cm
Collection particulière

